

# Réflexions sur l'étranger à travers la Bible

Catherine VIALLE, Lille, le 28 janvier 2019, à l'occasion de la Saint Thomas

L'accueil de l'étranger est, pour le moins, un thème d'actualité, ce qui invite à explorer ce que dit la Bible à ce sujet. Mais avant toute chose, un rappel s'impose : comme toujours, la Bible ne parle pas à travers une voix/voie unique. Elle est le reflet d'une histoire qui s'échelonne sur plusieurs siècles et couvre bien des territoires. Elle est « Parole de Dieu en langues humaines », comme le rappellent les pères conciliaires dans l'Encyclique *Dei Verbum*, rapprochant l'incarnation de la Parole de Dieu de l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus-Christ : « En effet les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, ont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes » (DV 13).

Cet aspect humain, contingent, de la Parole de Dieu incarnée explique que ce que l'on dit sur l'étranger, et en particulier sur l'accueil de l'étranger, sera différent d'un passage à l'autre de la Bible, en particulier dans l'Ancien Testament. Au lecteur intelligent – celui qu'espère la Bible puisque Dieu a donné aux humains le discernement – de s'orienter en fonction des signes des temps, de l'éclairage de l'Esprit, du Magistère et de la Tradition, en n'oubliant pas que c'est le Christ qui achève véritablement la Révélation.

Notre propose de prétend pas à l'exhaustivité, loin s'en faut. Il a pour seule ambition de proposer quelques réflexion sur « l'étranger » à travers la Bible.

## 1. Pas d'étrangers au commencement...

Les premiers chapitres de la Genèse posent les bases de la réflexion. Qu'en est-il au commencement ?

« Dieu créa l'humain à son image,  
à l'image de Dieu il le créa,  
mâle et femelle il les créa » (Gn 1,27)

Autrement dit, l'humain – en hébreu, l'*adam* – a quelque chose de Dieu, il ressemble à Dieu, il est comme une icône de Dieu. Et cela est valable pour n'importe quel être humain homme, femme, enfant, personne âgée, valide ou non... et il n'est écrit nulle part, dans la Bible, que certains sont plus image de Dieu que d'autres. Cette haute idée que la Bible a de l'être humain, dès le premier chapitre de la Bible, a pour conséquence que tout être humain est infiniment respectable, en tant qu'image de Dieu.

L'humain est institué par Dieu gérant de la création, à son image. Cette mission est donnée à tous les êtres humains. Là aussi, rien ne justifie que certains aient plus de droit que d'autres à la gestion de cette création.

Ce premier récit de création (Gn 1), porche d'entrée de toute la Bible, fonde ainsi une conception de l'être humain profondément égalitaire : tous sont images de Dieu et appelés à exercer la gestion de la création, à la manière de Dieu. Que cela soit écrit au début de la Bible indique qu'il s'agit d'une clé d'interprétation de l'ensemble de l'Écriture.

Toutefois, la catégorie « d'étranger » ne manque pas d'apparaître dans la Bible, dès lors que se dessinent des peuples différents. C'est le cas dès la fin du déluge, avec les descendants des trois fils de Noé qui donnent naissance à tous les peuples de la terre (Gn 10). En effet, la catégorie d'étranger est intrinsèquement relative à autrui : un étranger est d'abord quelqu'un qui ne fait pas partie d'un peuple donné ou qui n'est pas reconnu par un groupe donné. On est toujours étranger par-rapport à quelqu'un d'autre – ou par-rapport à soi-même, mais il s'agit alors « d'aliénation », mot qui vient du latin « alienus » qui signifie « étranger » et « alius », « autre ». En poussant le raisonnement, on pourrait aller jusqu'à dire que l'étranger apparaît dès qu'autrui apparaît et donc dès la création des animaux, ou du couple (Gn 2) ou encore dès l'apparition d'une fratrie (Gn 4). Ainsi, dans *L'animal que donc je suis*, Derrida pose la question suivante<sup>1</sup> :

Si je suis responsable de l'autre, et devant l'autre, et à la place de l'autre, l'animal n'est-il pas encore plus autre, plus radicalement autre, si je puis dire, que l'autre en lequel je reconnais mon frère, que l'autre en lequel j'identifie mon semblable ou mon prochain ?

Mais nous nous en tiendrons à la notions plus commune d' « étranger » comme celui qui ne fait pas partie d'un peuple, tout en étant conscient que les questions relatives à la place de l'animal, de la femme et de l'étranger au sens le plus courant du terme, ont bien des points communs.

L'étranger, qu'il soit de l'autre bout du monde ou de l'autre côté de la rue, c'est celui que nous considérons comme n'étant pas des nôtres. Parmi les étrangers, on compte l'immigré ou le migrant, celui qui vient s'installer « chez nous ».

## 2. Un peu de vocabulaire

En hébreu, plusieurs termes peuvent être traduits par « étranger »<sup>2</sup> : *zar*, *nekar* ou *n'okri* et *ger* ou *tôsab* :

- *Zar* (זָר) désigne toute personne n'appartenant pas au groupe dont il est question ; il peut signifier tout simplement « un autre » (Ex 29,33 ; 1 R 3,18 ; Is 43,12). C'est le terme utilisé pour parler de la « femme étrangère » dont le destinataire du livre des Proverbes doit absolument se garder (Pr 5,20, etc.).
- *N'okri* (נֹכְרִי) ou *nekar* (נֶכָר) désigne un « inconnu » (Pr 20,16 ; 27,2.13), en général un étranger au pays, quelqu'un qui n'a aucun lien avec la famille, le clan, la tribu. Il

---

<sup>1</sup> Jacques DERRIDA, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, p. 147-148.

<sup>2</sup> D'après le *DEB*, entrée « étranger ».

peut compter sur les coutumes de l'hospitalité mais n'est pas protégé par la Loi (Dt 15,3 ; 23,32).

- *Ger* (גֵּר) est plutôt l'émigré, le réfugié ou l'isolé qui vient demander la protection d'une autre communauté que la sienne. Il est accepté et jouit de certains droits. Il peut s'agir d'un Israélite sur le territoire d'une autre tribu que la sienne (Jg 19,16). Le *tôsab* (תּוֹשָׁב) a un sens très proche. C'est l'étranger de passage, le résident ou l'hôte temporaire. Contrairement au *ger*, il ne s'installe pas.

Par ailleurs, le terme *goy* (גּוֹי), « nation », est presque toujours employé pour désigner les nations étrangères.

En grec, les différents termes ne recourent pas tout à fait les mots hébreux : on trouve le *xénos* (ξένος) (Mt 25), celui qui vient d'ailleurs et dont, selon le discours de Jésus dans Matthieu, il faut prendre soin, le *paroikos* (παροικος) de sens proche mais pour désigner plutôt le voisin, l'*allogénès* (ἀλλογενής), celui d'une autre race (Lc 17,18), l'*allogénès* (ἀλλοτριος), autrui, celui qui est extérieur à un groupe tel les étrangers que les brebis ne suivent pas spontanément (Jn 10,5).

### 3. L'émigré, quelqu'un à protéger

Dans le Pentateuque, il est souvent question de l'émigré, le *ger*, aux côtés de la veuve et de l'orphelin, dans un certain nombre de lois destinées à les protéger. En effet, ces trois catégories de personnes ont pour point commun d'être isolées, socialement et affectivement, et d'être donc facilement livrés à la précarité.

Dans une société patriarcale, où c'est l'homme qui travaille à l'extérieur, la veuve, à moins d'être fortunée, se trouve vite en situation de pauvreté et de dépendance, surtout si ses enfants sont encore en bas âge ou si elle n'a pas de fils pour la prendre en charge. De même, l'orphelin, surtout de père, connaît un sort semblable. Le cas de l'émigré est un peu différent. Pourtant, lui-aussi est fragilisé parce qu'il ne bénéficie pas de la protection du clan. Si une difficulté advient, il est lui-aussi obligé d'avoir recours à la charité publique. De plus, s'il s'agit d'un réfugié, il est d'office en situation de précarité.

Dans la loi que le Seigneur donne aux fils d'Israël sur le mont Sinaï, il est écrit :

« Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte. Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin. » (Ex 22,20-21)<sup>3</sup>.

Ce précepte n'est pas isolé ; on en rencontre d'autres semblables dans le Lévitique, dans le livre des Nombres et dans le Deutéronome<sup>4</sup>. On relèvera notamment :

« Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un

<sup>3</sup> Les traductions sont extraites de la TOB, édition 2010.

<sup>4</sup> Par ex. Dt 10,18 ; 14,28-29 ; 16,9-12 ; 24,12-13. 17-22 ; 26,12-15 ; 27,19 ; mais aussi Ps 146,9.

de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi le Seigneur, votre Dieu » (Lv 19,33-34).

Il s'agit donc d'aimer l'émigré comme soi-même. Et cela se manifeste de manière concrète : « vous le traiterez comme un indigène », « vous ne l'exploiterez pas ». Et cela est lié à la foi en Dieu : « C'est moi le Seigneur, votre Dieu ». Ces versets se trouvent d'ailleurs dans le chapitre 19 du Lévitique qui commence par cette injonction : « Soyez saints, car je suis saint, le Seigneur, votre Dieu ». Autrement dit, parce que je suis votre Dieu, et parce que je suis saint, vous agirez de cette manière, à mon image.

Tant dans le Lévitique que dans l'Exode, ces préceptes rappellent aussi aux fils d'Israël qu'eux-mêmes ont été autrefois émigrés en Égypte. Il s'agit de ne pas oublier ce passé pour se conduire de manière juste aujourd'hui et dans l'avenir.

Ce vécu d'étranger qui fut celui des fils d'Israël est rappelé à de multiples reprises et notamment en Dt 26,5-9 qui remonte le temps jusqu'à l'époque des patriarches :

<sup>5</sup>Mon père était un Araméen errant. Il est descendu en Égypte, où il a vécu en émigré avec le petit nombre de gens qui l'accompagnaient. Là, il était devenu une nation grande, puissante et nombreuse. <sup>6</sup>Mais les Égyptiens nous ont maltraités, ils nous ont mis dans la pauvreté, ils nous ont imposé une dure servitude. <sup>7</sup>Alors, nous avons crié vers le SEIGNEUR, le Dieu de nos pères, et le SEIGNEUR a entendu notre voix; il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés. <sup>8</sup>Le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Égypte par sa main forte et son bras étendu, par une grande terreur, par des signes et des prodiges; <sup>9</sup>il nous a fait arriver en ce lieu et il nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.

Si les fils d'Israël disposent d'une terre, c'est uniquement grâce au don de Dieu qui leur en a accordé l'usufruit. S'en souvenir implique de prendre au sérieux ce don, mais aussi d'exercer la miséricorde envers l'émigré jusqu'à l'aimer « comme soi-même ».

## 4. Les nations, amies ou ennemies ?

### 4.1. La destruction des ennemis

Le regard que porte la Bible sur les nations, donc sur les autres peuples, les *goyim*, est loin d'être uniforme. Certains textes, en effet, se montrent franchement hostiles envers tout ce qui n'est pas Israélites. C'est ainsi que certains passages du Pentateuque ainsi que le livre de Josué envisagent sans état d'âmes la destruction ou l'expulsion des peuples cananéens. De même, le livre d'Abdias se réjouit de l'anéantissement d'Edom et le livre de Nahum rend grâce pour la destruction de la ville de Ninive.

Il est vrai qu'il s'agit là de peuples considérés comme des ennemies et que les royaumes d'Israël et de Juda ont dû essuyer bien des invasions durant leur histoire (Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs, Romains...). Et surtout, c'est petit à petit que le peuple d'Israël découvre que son Dieu n'est pas seulement juste, mais aussi miséricordieux et qu'il lui est demandé d'agir à son image.

#### 4.2. Hors d'Israël, point de salut

L'exil à Babylone (587) entraîne une confrontation plus profonde avec les nations. En effet, les exilés se trouvent alors immergés au sein d'une civilisation étrangère brillante, la civilisation babylonienne, au sein de laquelle ils occupent une position minoritaire. Le risque de s'y dissoudre est alors réel. C'est aussi à cette époque que se généralise le monothéisme parmi les exilés. Or s'il n'y a qu'un seul Dieu, il est forcément celui de tous. C'est ainsi que l'on voit s'affirmer deux courants antagonistes.

Pour l'un, il n'y a pas de salut possible en dehors d'une appartenance strict au peuple d'Israël, ce qui va de pair avec un certain repli identitaire, entraînant un refus de l'étranger. Ainsi, les livres d'Esdras et de Néhémie interdisent les mariages avec des étrangers et limitent les contacts avec ces derniers au strict nécessaire.

#### 4.3. L'ouverture aux nations

Pourtant, cette tendance est loin de faire l'unanimité. En effet, c'est à la même époque que l'on situe la rédaction du livre de Ruth qui fait d'une étrangère, une Moabite, membre d'un peuple ennemi d'Israël, une des ancêtres du roi David lui-même. De son côté, le livre de Judith rapporte la conversion d'un autre ennemi d'Israël, Achior l'Ammonite qui va jusqu'à demander la circoncision. Ces deux récits ont donc la particularité de faire de deux païens des figures exemplaires, y compris pour les juifs eux-mêmes, alors que le Deutéronome exclue les Ammonites et les Moabites de l'assemblée d'Israël jusqu'à la dixième génération (Dt 23,4).

Sans aller jusque-là, les récits de diaspora, écrits vraisemblablement pour les juifs amenés à vivre en territoire païen, présentent des héros qui parviennent à mener une vie juste et couronnée de succès loin de la terre d'Israël. Ainsi en est-il de Joseph qui devient le bras droit de Pharaon, ou de Daniel, conseiller du roi de Babylone, ou encore d'Esther, reine de Perse et de son cousin Mardochée. Dans ces récits, les étrangers ne sont pas présentés comme hostiles. Il est possible de vivre à leur côté en paix, en continuant à être fidèle à Dieu.

Le livre de Jonas va plus loin puisqu'il raconte la conversion de la grande ville païenne de Ninive suite à la prédication, faite pourtant de mauvaise grâce, du prophète Jonas. Or Ninive est la capitale du Royaume Assyrien, ennemi par excellence d'Israël, puisque l'Assyrie fut responsable de la chute du Royaume d'Israël en 722 av. J.-C., une véritable catastrophe. Bien sûr, le livre de Jonas n'est pas un livre historique, mais plutôt une parabole destinée à faire réfléchir ses auditeurs. Ici, la pointe de la parabole, son point d'insistance, est précisément la difficulté pour Jonas d'accepter que Dieu se soucie de Ninive, que Dieu veut le Salut de Ninive. Jonas, lui, ne veut pas la conversion de Ninive – c'est pour cette raison qu'il tente de ne pas aller à Ninive et qu'il finit dans le ventre du poisson, qui le recrache à Ninive. Et une fois qu'il y est et qu'il voit que toute la ville, roi, hommes et bêtes se convertissent suite à sa prédication et que Dieu leur accorde à tous son pardon, Jonas n'est pas content. Il est même en colère : ne s'agit-il pas de païens, et qui plus est d'ennemis ? Cette parabole nous fait comprendre qu'il n'est pas toujours évident d'aller, comme Jonas, à la rencontre de l'étranger et surtout de personnes que l'on ressent peut-être comme des ennemis, comme des « païens » ou pour le

moins des gens avec qui on ne se sent aucunes affinités. Hier comme aujourd'hui le récit de Jonas fait réfléchir à nos résistances à rencontrer l'étranger, à accepter qu'il puisse être, comme nous, l'objet de la miséricorde de Dieu.

Pourtant, plusieurs oracles prophétiques, notamment dans le livre d'Isaïe, proclament que le salut est ouvert aux nations, autrement dit à tous les peuples :

<sup>18</sup> C'est moi qui motiverai leurs actes et leurs pensées; je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues; elles viendront et verront ma gloire: <sup>19</sup> oui, je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre j'enverrai de chez eux des rescapés vers les nations: Tarsis, Pouth et Loud qui bandent l'arc, Toubal, Yavân et les îles lointaines, qui n'ont jamais entendu parler de moi, qui n'ont jamais vu ma gloire; ils annonceront ma gloire parmi les nations. <sup>20</sup> Les gens amèneront tous vos frères, de toutes les nations, en offrande au SEIGNEUR - à cheval, en char, en litière, à dos de mulet et sur des palanquins - jusqu'à ma sainte montagne, Jérusalem - dit le SEIGNEUR - tout comme les fils d'Israël amèneront l'offrande sur des plats purifiés, à la Maison du SEIGNEUR. <sup>21</sup> Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites, dit le SEIGNEUR. <sup>22</sup> Oui, comme les cieus nouveaux et la terre nouvelle que je fais restent fermes devant moi - oracle du SEIGNEUR - ainsi resteront fermes votre descendance et votre nom! <sup>23</sup> Et il adviendra que de nouvelle lune en nouvelle lune et de sabbat en sabbat toute chair viendra se prosterner devant moi, dit le SEIGNEUR » (Is 66,18-23).

## 5. « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35)

La vie de Jésus se déroule essentiellement sur le territoire de Judée et de Galilée. Cependant, la question de l'étranger et de l'universalité du salut est loin d'être absente.

Ainsi Jésus guérit le serviteur du centurion, un païen, et reconnaît la foi de cet homme (Mt 8,5-13), tout comme il reconnaît la foi de la Syro-phénicienne, une païenne, et guérit sa fille (Mt 15,21-28 ; Mc 7,24-30), ou la foi du lépreux samaritain (Lc 17,11-19). Dans l'évangile de Jean, il s'entretient longuement avec la Samaritaine et lui annonce qu'il est le Messie. La scène débouche sur l'adhésion des Samaritains du village à la foi (Jn 4). Dans l'évangile de Luc, la parabole dite « du bon samaritain » cite précisément un Samaritain comme exemple reflétant la miséricorde de Dieu (Lc 10,25-37). Ainsi, la Bonne Nouvelle et le Salut n'ont pas de frontière.

Les évangiles de l'enfance manifestent l'universalité du Salut que Jésus est venu offrir : dans l'évangile de Matthieu, l'arrivée des mages venus d'Orient, des païens, symbolise le Salut donné et accueilli par les nations (Mt 2), tandis que dans l'Évangile de Luc, les bergers à la crèche signifient l'accueil du Messie par les marginaux qu'étaient les bergers à cette époque (Lc 2). A la mort de Jésus, au pied de la croix, c'est un centurion romain qui désigne Jésus comme Fils de Dieu (Mt 27,54 ; Mc 15,39).

## 6. La mission vers les nations

Dans l'évangile de Matthieu, après la résurrection, Jésus envoie les disciples en mission :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Mt 28,18-20).

Les disciples sont ainsi envoyés poursuivre l'œuvre inaugurée par Jésus. Dans le livre des Actes, juste avant l'Ascension, Jésus ressuscité annonce aux disciples qu'ils vont recevoir l'Esprit Saint en vue de la mission:

Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8).

Les Actes des apôtres racontent ainsi comment l'annonce de l'Evangile, la Bonne Nouvelle, se répand sous l'action de l'Esprit Saint jusqu'aux extrémités de la terre (selon la conception de l'époque) :

- Jusqu'à Rome, avec l'apôtre Paul
- Jusqu'en Ethiopie, avec le baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe (Ac 8,26-40)

L'Eglise naît ainsi missionnaire, comme en témoignent les Actes des Apôtres, les écrits de Paul et les autres épîtres. A tel point que c'est même sa première raison d'être : annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Règne de Dieu, en marchant dans les pas du Christ, et à la lumière de l'Esprit.

Dès lors, la catégorie d'étranger a-t-elle encore un sens ? Pierre lui-même reconnaît que non en choisissant de demeurer plusieurs jours chez le centurion romain Corneille, et cela suite à la vision qu'il a reçu de Dieu (Ac 10 – 11) : de même qu'il n'y a plus d'animaux purs ou impurs, de même, la foi commune dans le Ressuscité est destinée à abolir les frontières de toutes sortes. Ainsi Paul l'écrit-il aux Ephésiens :

<sup>15</sup>Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, <sup>16</sup>et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine. <sup>17</sup>Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. <sup>18</sup>Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. <sup>19</sup>Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu (Eph 2,15-19).